

# Éditorial : Créations

Concerts *on line*, chaînes de poésie, peintures sur iPad, tableaux vivants relayés par Instagram et vidéos postées sur Twitter... Des fictions abondent sur le Web depuis le 17 mars. Si elles figurent autant de ponts jetés vers l'autre, de tentatives pour retrouver un lieu collectif où sublimer nos vies ordinaires, ces inventions témoignent avant tout, du ressort étonnant qu'offre la création, dans un moment où le monde qui nous était donné n'est plus tout à fait le même.

Dans son texte, « Sept remarques sur la création », Jacques-Alain Miller interprète la création comme autant de « phénomènes [...] situés sur le pourtour [du] [...] trou » [\[1\]](#). Ce trou figure topologiquement le réel qui fait effraction dans une réalité subjective cadrée par les dimensions du symbolique et de l'imaginaire. La création fait donc bord au réel, à ce qui ne peut se représenter dans le signifiant mais s'éprouve sous la modalité de l'intraitable, de l'irréductible. Le plasticien Christian Boltanski revient ainsi, au cours d'un entretien avec Catherine Grenier, sur ce qu'il nomme « une constante » dans son travail « vouloir survivre, travailler sur le “toujours”, mais que ce “toujours” soit à la limite de la disparition, et finalement disparaisse » [\[2\]](#). Sa dernière exposition [\[3\]](#), la dernière que j'ai vue avant l'assignation à résidence, rendait tangible ce trou autour duquel tourne toute son œuvre – souvenirs glanés çà et là, d'êtres inconnus, oubliés, d'anonymes disparus, fragments donnés à voir, tandis que dans une salle voisine, l'écho d'un cœur battant s'empare du visiteur.

Dans le tremblement du monde actuel, « la poésie peut-elle soigner [...] lorsqu'il n'est plus possible de sortir de chez soi ? » interroge le metteur en scène Wajdi Mouawad et il ajoute : « Si la santé est aujourd'hui le grand requin blanc se battant contre la maladie, qui sont alors les petits poissons pilotes qui accompagnent les squales ? Nous sommes

peut-être ces petits poissons pilotes... » [4]. N'est-ce pas là ce petit poisson vorace du symptôme, dont parlait Lacan, qui ne cherche pas seulement à « se mettre du sens sous la dent », mais vient du réel et se noue au corps [5]. Car si ces élaborations font lien, elles sont avant tout, événements de corps, le symptôme étant branché sur la jouissance autant que sur le langage. Tandis que ça discute et vocifère sur les réseaux sociaux jusqu'à une saturation de significations, les créations sont à situer comme événements, c'est-à-dire « 'tout ce qui arrive', dans une dimension de surprise ou de contingence, avant que puisse s'établir le sens de cette rencontre » [6]. Ce sont des phénomènes qui surgissent au bord de ce que Gustavo Desals qualifie d'« immense trou qui s'est ouvert dans notre vision du monde » [7]. Façons pour des corps de s'éprouver comme vivants, ces créations font lisière au silence ayant gagné les villes, à l'absence insolite d'êtres chers, dont l'image miroite un instant sur nos ordinateurs et s'évanouit une fois l'écran éteint.

[1] Miller J.-A., « Sept remarques de Jacques-Alain Miller sur la création », *La Lettre mensuelle*, n°68, avril 1988, p. 11.

[2] Boltanski C., Grenier C., *La Vie possible de Christian Boltanski*, Paris, Seuil, 2007, p. 263.

[3] Boltanski C., *Faire son temps*, exposition présentée au Centre Pompidou du 13 novembre 2019 au 16 mars 2020.

[4] Mouawad W., « Les poissons pilotes de La Colline », disponible sur le site du théâtre de La Colline : colline.fr

[5] Lacan J., « La Troisième », *La Cause freudienne*, n°79, octobre 2011, p. 17.

[6] Laurent É., *L'Envers de la biopolitique. Une écriture pour la jouissance*, Paris, Navarin, 2016, p. 51.

[7] « the immense hole that has opened up in our world view » (Desals G., « When The Fantastic Becomes Normal », *Lacanian*

*Review Online. COVID-19, n°4, 16 mars 2020, disponible sur les sites de la NLS : [amp-nls.org](http://amp-nls.org) ; et de *The Lacanian Review* : [thelacanianreviews.com](http://thelacanianreviews.com)).*